Fig. 1: Sebastiaen Vrancx (o 1573 Anvers -†1647 Anvers): « en fuite pour la guerre »

Les Philippo dans les Pays-Bas des 17 Provinces sont-ils apparentés et comment trouver la parenté sans registres ?

Robert PHILIPPO

1. INTRODUCTION

Par cette étude de cas, je vous emmène vers la recherche généalogique, génétique et historique de la famille Philippo (et variantes de ce nom) dans les Pays-Bas des 17 Provinces.

Aux Pays-Bas, en Hollande, se trouvent deux arbres Philippo : pour le premier, les ancêtres sont connus vers 1687 à Leyde ; et pour l'autre, c'est vers 1588 à Haarlem. En Belgique, dans la Flandre Occidentale, se trouve un arbre Phlypo autour d'Ypres et de Roulers, et en Hainaut un arbre Philippo dans le Tournaisis. En France, dans la région métropolitaine de Lille, apparaissent des arbres différents avec comme dénominations Philippo, Flipo et Flippo, etc. Sont-ils tous apparentés ? Les registres ne donnent pas de réponse à cette question. Alors il faut envisager d'utiliser le procédé de l'ADN, une technique permettant de prouver que quelqu'un est apparenté biologiquement par la lignée paternelle (Y), maternelle (Mt) ou familiale (Au).

Pour comprendre le contexte de la généalogie et de la génétique, l'histoire des Pays-Bas des 17 Provinces est importante. Philippe II d'Espagne, qui succéda à Charles Quint, régnait tel un roi absolu et il provoquait à la fois malaise et dépeuplement dans le sud des Pays-Bas. Beaucoup, parmi les habitants, ont migré soit vers le nord des Pays-Bas, soit depuis le sud de la Flandre et l'Artois vers les régions dépeuplées de Flandre durant la 2de moitié du XVIe siècle.

La question est : sont-ils tous apparentés et comment trouver la parenté sans registres ?

2. GÉNÉALOGIE & GÉNÉTIQUE

Arbres Philippo aux Pays-Bas Septentrionaux (1, 2):

Là (fig. 2), il y a deux arbres Philippo, un à Leyde (jaune) et un à Haarlem (bleu), les deux dans la province de Hollande. Nous n'avons pas trouvé la parenté sur papier entre ces deux arbres, jusqu'à ce que la recherche Y-ADN (recherche biologique de la lignée paternelle) nous donne la réponse définitive: "deux arbres différents"! L'arbre de Leyde avec les noms Philippo / Filippo / Flipo s'arrête en 1687 à Leyde avec Anthony Philippo, marié à Jeanne de la Croix, possible religion huguenot, drapier, venant très probablement du Languedoc et environs, et ayant le Y-ADN haplogroupe (17) J2. L'arbre de Haarlem avec le nom Philippo s'arrête en 1588 à Haarlem avec Jacques Philippo, marié à Tanneken van Vooren, possible religion anabaptiste, travaillant dans le textile, venant très probablement de la Flandre, châtellenie de Courtrai, verge des Treize Paroisses, avec le Y-ADN haplogroupe (17) R1b.

Cela nous pousse à continuer notre recherche dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

Arbres Philippo aux Pays-Bas Méridionaux (3, 4, 15):

Là (fig. 3), nous avons trouvé trois régions de Philippo (et variantes). Elles se situent premièrement dans la France actuelle, dans les quartiers de Weppes et du Ferrain appartenant à la châtellenie de Lille, département du Nord ; on y trouve les noms Philippo / Flipo / Flippo, etc. (jaune). Deuxièmement, dans l'actuelle Belgique, on situe le nom Philippo (bleu) à l'intérieur du Tournaisis, province d'Hainaut. Enfin, troisièmement, toujours en Belgique, le nom Phlypo (vert) a été repéré dans la châtellenie d'Ypres, province Flandre-Occidentale.

Fig.2 : Deux arbres Philippo (et variantes) dans les vieux Pays-Bas septentrionaux.

Fig. 3: Trois régions Philippo (et variantes) dans les vieux Pays-Bas méridionaux

Philippo du Tournaisis (2, 4, 5): Deux participants masculins Philippo français ont un arbre établi jusqu'aux environs de 1600 dans le Tournaisis (ville de Tournai et commune de Kain). Ils sont apparentés et ils ont un ancêtre commun Philippe Josephe Philippo (fig. 4) (* 1716 Kain-la-Tombe – † 1784 Kain-la-Tombe) marié à 1. Marie Madeleine Lantoine et 2. à Marie Louise Dupont, journalier, religion catholique. Cet arbre arrête à François Philippo, marié avant 1617 et né probablement avant 1600, commune inconnue. L'Y-ADN recherche lignée paternelle nous dit qu'ils ont le profil haplogroupe R1a (17), ce qui induit qu'ils ne sont pas apparentés aux Philippo néerlandais (haplogroupes J2 et R1b).

Phlypo de la châtellenie d'Ypres (2, 3, 6): Considérons un participant Phlypo belge. Ce nom, une altération du nom Philippo, n'existant presque pas en France, présente un cas très intéressant. Ces Phlypo habitent dans la région de la châtellenie d'Ypres. L'arbre arrête avec Pieter (Petrus) Phlypo (* < 1657 ? – † 1699 Staden), marié à 1. Marie de Smet et 2. à Pietronelle Vereecke, religion catholique. Il semble que, selon les registres paroissiaux, ces Phlypo existent déjà depuis environ 1680 dans la commune de Staden (fig.4). Sur papier, il n'y pas de parenté avec les autres Philippo. L'Y-ADN recherche lignée paternelle nous dit que ce participant Phlypo a le profil haplogroup R1a et qu'il est alors apparenté avec les deux Philippo français, sans être parent avec les Philippo néerlandais (haplogroupes J2 et R1b).

Philippo, quartiers de Weppes et du Ferrain (15): Dans ces régions, on trouve des Philippo / Flipo / Flippo, etc., sur papier, depuis environ les années 1550.

Conclusion: Les Philippo français du Tournaisis et le Phlypo belge de la châtellenie d'Ypres sont biologiquement des parents directs par la lignée paternelle (haplogroupe R1a). Leur ancêtre commun génétique le plus récent appartient de 95 à 99% aux 18 générations écoulées depuis environ les 400 ou 450 ans passés. Les Philippo néerlandais ne sont pas apparentés à eux (haplogroupes J2 et R1b). Oui, on peut, par moyen de test paternelle Y-ADN, prouver la parenté biologique sans registres.

Hypothèses:

1. Les Phlypo de la châtellenie d'Ypres sont probablement du Tournaisis ou des quartiers de Weppes ou du Ferrain.
2. Les Philippo des quartiers de Weppes et du Ferrain, sont probablement apparentés aux Philippo du Tournaisis et aux Phlypo.
3. Le nom Phlypo est une variante flamande des noms Philippo / Flipo / Flippo, etc. Ces noms sont des patronymes du nom Philippe / Philippus (13).

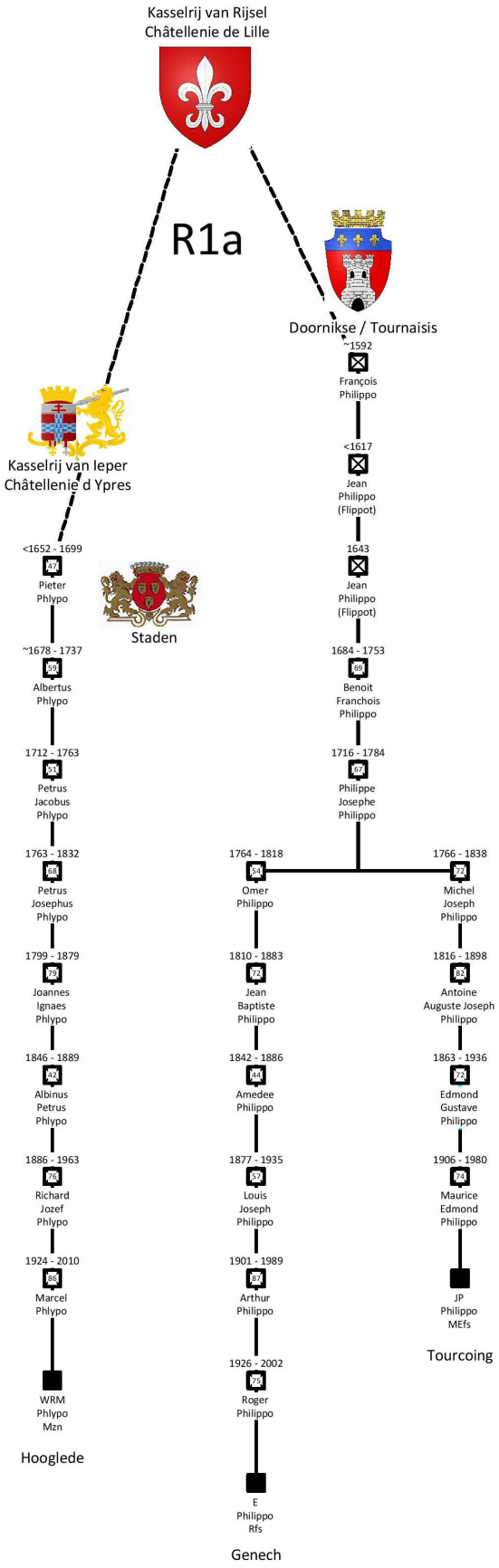

Fig. 4: arbre lignée paternelle Philippo - Phlypo

3. MALAISE DANS LA CHÂTELLENIE D'YPRES

Situation générale (16):

Le malaise, causé par les troubles des Pays-Bas méridionaux durant les XVIe et XVIIe siècles, a touché la Flandre, la région de la châtellenie d'Ypres et la Seigneurie de Staden. Ce malaise a été provoqué par le pouvoir politique et religieux absolu exercé par Philippe II d'Espagne et plus tard par Louis XIV, monarque de France. Durant le XVIe siècle, la Flandre était une province très riche grâce à une économie textile très florissante. Puis sont survenus des troubles. Les facteurs de ce retournement ont été très divers, pas seulement religieux, et se renforçant encore durant la seconde moitié du XVIe siècle, jouant un rôle important dans le dépeuplement de la région. La prise de Calais, le blocus de l'Angleterre et la forte baisse des prix dans l'industrie textile, la guerre de Sept Ans et la hausse des prix de blé, la peste, le petit âge glaciaire, les guerres et la hausse des impôts, la vie luxueuse des nobles et de certains membres du clergé, la luxe des églises et la pauvreté du peuple, les indulgences, le haut clergé aidant le roi et le conseil du sang, les prédicants calvinistes radicaux et les prêches de haies ainsi que le mouvement iconoclaste, etc., tout cela amenait des troubles tout en entraînant un grand malaise dans les populations et provoquant des migrations vers ailleurs.

La Seigneurie de Staden (7) :

La plus ancienne mention du château de Staden date de 1546, par la célébration des messes dans la chapelle du château. La guerre fait rage dans Staden : en 1566, le château est pillé et l'église est réduite en cendres. En 1648, la vente de la seigneurie est faite au profit de Claudius de Carnin. Sous l'occupation française du Westhoek, Louis XIV anoblit la seigneurie de Jean Carnin en lui octroyant le titre de "Comté de Carnin et Staden" (1712). La "Cour de Staden" dépendait du prélèvement de la Salle d'Ypres alors que la justice dépendait, quant à elle, du Franc de Bruges.

Châtellenie d'Ypres :

Ci-dessous, l'histoire du dépeuplement de la châtellenie d'Ypres dans laquelle est située la Seigneurie de Staden.

Fig. 5: La châtellenie d'Ypres de Blaeu en l'an 1641 ; la ville de Staden est encerclée en rouge

Ferdinand Alvarez de Tolède, Duc d'Albe, 1507-1582 (8-10) :

L'arrivée du duc d'Albe en 1567 et la création d'un tribunal d'exception - le tribunal des troubles (ou le conseil de sang) - aboutiront à des centaines d'exécutions capitales et à des milliers de bannissements. La cause débute en août 1566 alors que la révolte contre les placards religieux et la politique absolutiste de Philippe II ne cessent de gagner du terrain aux Pays-Bas. Ce sera "la furie iconoclaste". Dans plusieurs villes des Pays-Bas, des foules descendirent dans les rues afin de piller et détruire les lieux de culte catholique. La châtellenie d'Ypres, une des châtellenies de la Flandre, est une des plus frappées par ces destructions, et encore plus particulièrement dans la seigneurie de Staden. Beaucoup des personnes furent inquiétées par la répression. Quelques unes furent mises à mort tandis que plusieurs, condamnées à l'exil ou en fuite, se réfugièrent, parfois par familles entières, dans des pays voisins plus accueillants envers les Réformés. Dans la châtellenie d'Ypres, les biens de tous les condamnés furent confisqués et gérés par l'état afin de payer les armées du Duc d'Albe.

Alexandre Farnèse Duc de Parme 1545-1592 (9-10) :

Quand les Pays-Bas se sont unis grâce à la Pacification de Gand (1576) avec le but de former un état souverain, Philippe II d'Espagne envoya Alexandre Farnèse avec ses armées pour reconquérir les Pays-Bas. Fils d'Octave et de Marguerite de Parme, condottiere au service du roi Philippe II d'Espagne, Alexandre Farnèse est également gouverneur des Pays-Bas espagnols de 1578 à sa mort en 1592. Quand les Malcontents prirent Menin le 1er octobre 1578, pour la châtellenie d'Ypres commença alors une période d'intense activité militaire qui a duré jusqu'à la capitulation de la ville d'Ypres devant les troupes de Farnèse en avril 1584. Par la suite de la guerre entre les armées des Etats généraux menées par Guillaume le Taciturne et les armées royales de Philippe II, la campagne d'Ypres s'est retrouvée totalement détruite. Après la capitulation d'Ypres, le malaise de la châtellenie s'est encore poursuivi. Depuis leurs bases dans le nord de la Flandre, les aventuriers parvenaient à freiner la

repeuplement de cette région. Aussi les troupes d'occupation du Roi furent-elles jugées responsables de la lourdeur de la reprise.

Dépeuplement (9,10) :

Pendant les neuf ans de pouvoir d'Alexandre Farnèse, duc de Parme (9), gouverneur et commandant de Philippe II dans les Pays-Bas, de nombreux troubles, pillages et tueries ont surgi partout, provoqués par les Espagnols de même que par les rebelles et aventuriers qui écumaient le pays pendant la reconquête espagnole et causaient une vague immense de réfugiés. Le résultat en fut un dépeuplement stupéfiant (10-11). Environ 18 000 habitants ont fui en 1566 à Hondschoote et vingt ans plus tard il en restait encore 385. La population de Louvain qui avait diminué de 17 000 habitants n'avait plus que environ 9 700 personnes. Anvers, avec 90.000 habitants en 1566, ne gardait plus, en 1589 que 42.000 habitants. Dans la campagne, la situation était plus pénible encore car, dans certaines régions, la population avait régressé de plus de 80 pour cent. Beaucoup de terrains de la Flandre occidentale ont été repeuplés par des gens de la Flandre française et de l'Artois.

Impôts (11) :

Concernant la recette des impôts sur le bétail et sur les terres agricoles perçue avant la Saint-Jean de 1586, Maddens conclut en disant que, pour cinq communes dans la châtellenie d'Ypres, aucune recette fiscale n'avait été prélevée parce que la levée mentionnait « abandonné ». Ce sont les communes Westrozebeke, Geluveld, Zandvoorde et Staden. Les communes du sud de la châtellenie montrent de meilleurs résultats d'imposition tandis que dans le nord-est les résultats étaient les plus bas. Là se trouvent les communes Gits, Staden, Westrozebeke et Passendale où la levée des impôts en 1591 était nulle. Si l'on regarde la levée des impôts à Staden pendant ces différentes années, on conclut que cette commune était abandonnée. La levée des impôts des mois de mai à octobre 1576, alors qu'avant la guerre la recette était de 336 florins, montre, durant les mêmes périodes de 1587, 1591 et 1597, qu'il n'y eut aucune recette et que, en 1601, à peine 17 florins furent récoltés. Durant la dernière décennie du XVIe siècle, les impôts levés étaient de zéro.

Témoignage (11) :

Après l'énumération de ces symptômes objectifs, voyons quelques plaintes plus subjectives provenant des contemporains. Augustin Van Hernighem (12), d'Ypres, mentionne en 1583 que la peste et la famine à Ypres faisaient environ 14 000 victimes ; on peut déduire de son témoignage la grande dépopulation de la châtellenie d'Ypres. Il y eut en effet beaucoup de morts hors de la ville parmi les habitants qui avaient cherché leur asile dans la protection de la cité. D'autres sources mentionnent qu'une grande partie de la population rurale avait trouvé refuge à Ypres après la prise de la ville, fuyant la campagne dangereuse, terrorisée par les aventuriers et les troupes armées indisciplinés (fig. 6). Le magistrat de la châtellenie mentionne les causes de la dépopulation progressive ; ce sont l'action vandalisante des troupes espagnoles et les attentats sanglants perpétrés par les aventuriers. La région entre Roulers et Ypres était presque totalement abandonnée. « Et se trouve tantoist homme ne beste fors quelques pauvres gens, se tenans serrez ensemble en quatre ou sincq lieux frotz … ». Les quelques personnes qui y habitaient partaient peu à peu parce que les impôts devenaient insupportablement lourds et que les troupes rendaient leur vie impossible.

Fig. 6: Sebastiaen Vrancx : Soldats pillant une ferme - ca 1600

Immigration (11) :

Dans la commune de Langemark, pas loin de Staden par exemple, J. de Smet signale que beaucoup des habitants de Langemark étaient nés hors de cette commune dans la seconde décennie du XVIIe siècle. Sur un total de 499 personnes, 130 étaient nées à Langemark et 83 venaient du département du Nord, parmi lesquels 42 venaient de l'arrondissement Lille ; du département du Pas de Calais et de l'Artois, provenaient 57 individus ; et encore beaucoup d'autres issus de l'extérieur de cette commune. Ces personnes seraient venues à Langemark avec leurs parents alors qu'elles étaient encore enfants. Selon la déclaration du magistrat, il est fort probable que la plus grande partie de cette population s'est installée à Langemark depuis la dernière décennie du XVIe siècle. Ils se sont mariés avant 1610 et ont eu des enfants. Le repeuplement de la commune coïncide donc aux lendemains de la grande période de crise.

4. LA RÉGION DES PHLYPO

Région d'Ypres (3,6,13,15) :

La comparaison des communes inscrites dans les registres paroissiaux entre 1600 et 1900 avec cette région en 2008 amène à constater qu'il n'y a pas de grands écarts dans la domiciliation des Phlypo. Cette région se situe dans le nord-est de la châtellenie d'Ypres (fig. 7) et dans une partie de la châtellenie de Courtrai, à l'intérieur d'un grand cercle rouge. On remarque également, au sein de ce secteur, des communes encerclées sur lesquelles apparaît une date : c'est l'année depuis laquelle le nom Phlypo (et variantes) est registré dans les BMS et les états-civils entre 1600 et 1900.

La plus grande partie de ces Phlypo réside à Staden (encerclé jaune, plus de 500 personnes) depuis 1682 ; viennent ensuite Langemark depuis 1629 et Lo-Reninge (bleu, entre 100 à 200 personnes) depuis 1732 ; et enfin apparaissent Courtrai, Passendale, Westrozebeke, Hooglede (vert, de 50 à 100

personnes – ou rouge, jusqu'à 50 personnes). C'est depuis l'année 1603 que les premiers Phlypo sont consignés dans les registres paroissiaux de Zwevegem. Attention, il convient de rappeler que ces registres sont les seuls connus et gardés ; il est bien possible que des registres précédents aient été perdus suite à des guerres, des incendies, ou d'autres événements malheureux. De ces dossiers antérieurs, il subsiste, d'une part, quelques index qui permettent d'aller un peu plus loin dans le temps mais sans actes, et, d'autre part, des supports appelés États de Biens. En France, on ne trouve presque pas le nom Phlypo, ce qui fonde mon hypothèse que le nom Phlypo est une déformation flamande du nom Philippo, Flipo, Filippo, etc., dans le cadre de la châtellenie de Lille ou du Tournaisis.

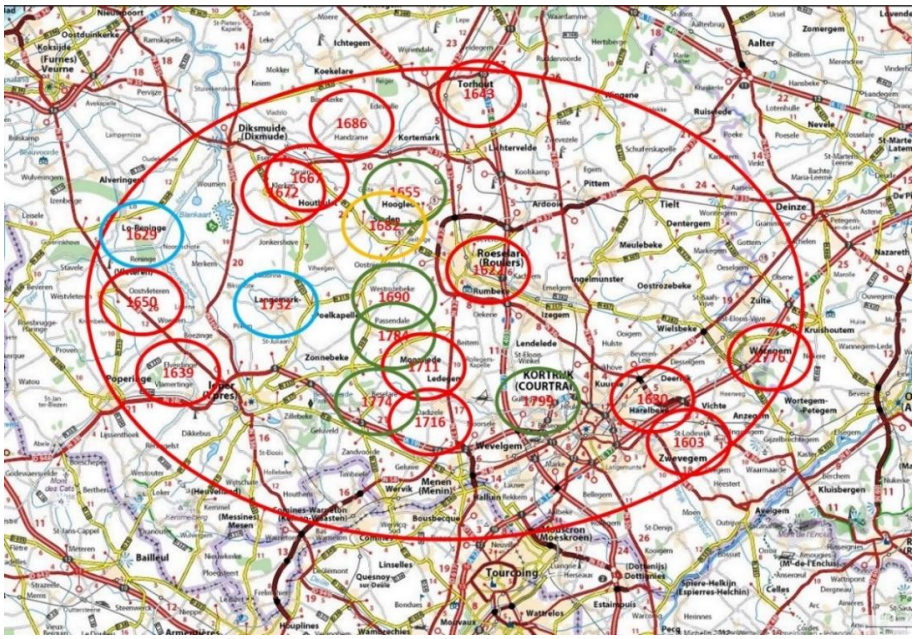

Fig. 7: Phlypo, dans les communes dans la région Ypres – Roulers – Courtrai – Tourcoing, entre 1600-1900

Vous voyez la même région en 2008 (fig. 8) avec la forte stabilité géographique de la concentration du nom Phlypo. Au total, on trouve en 2008, 177 noms Phlypo en Belgique. Cela prouve l'aspect très casanier de cette branche constituée de familles agricoles disposant de bonnes terres de culture. Le nom (fig. 9) Philippo en Belgique est centré dans le Tournaisis ; en 2008, il y a 149 Philippo enregistrés en Belgique.

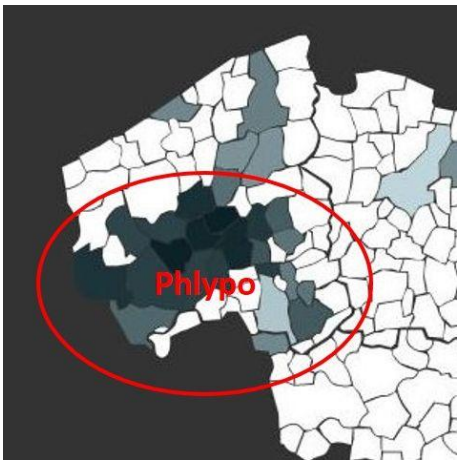

Fig. 8: Population Phlypo en 2008 en Belgique, 177 noms centrés dans la châtellenie d'Ypres.

Fig. 9: Population Philippo en 2008 en Belgique, 149 noms centrés dans le Tournaisis.

La carte de la Flandre française (fig. 10) avec les châtellenies de Lille (centre), Douai (sud-est) et Orchies, le Tournaisis et Tournai (est), la châtellenie d'Ypres (nord-ouest) et la châtellenie de Courtrai (nord), montre où les Philippo et apparentés demeuraient autour des XVIe et XVIIe siècles selon les registres. A l'ouest de Lille, il y a le quartier de Weppes avec les communes de Houplines, Verlinghem, Lambersart, etc., et au nord-est de Lille le quartier du Ferrain avec les communes de Tourcoing, Roubaix, etc., avec beaucoup des noms Philippo / Flipo / Flipot / Flippo. Ces régions sont proches de la châtellenie d'Ypres où se trouvent beaucoup de Phlypo. A l'est de Lille, il faut repérer le Tournaisis d'où viennent les participants français Philippo. L'hypothèse est que les Philippo des quartiers de Weppes et du Ferrain sont apparentés aux Philippo du Tournaisis et alors avec les Phlypo.

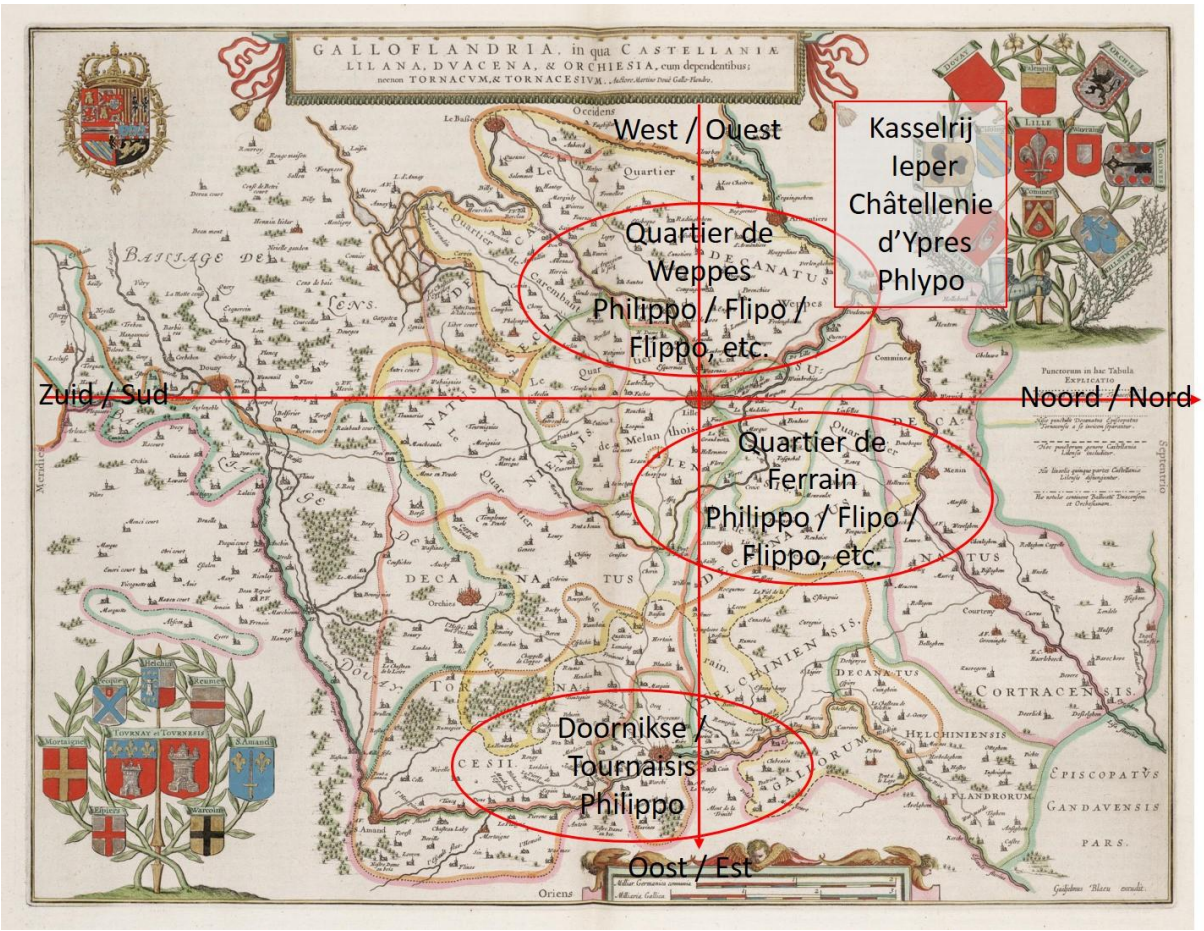

Fig. 10: La Flandre française avec les châtellenies de Lille, Douai, Orchies et avec le Tournaisis autour de 1645, faite par Blaeu

5. RÉCAPITULATION

1. ***<u>Généalogie (1, 11) :</u>***
   Sur papier, la parenté entre les Phlypo de la châtellenie d'Ypres et les Philippo du Tournaisis n'est pas prouvée. Avant l'ancêtre Pieter Phlypo de Staden, né environ en 1652, il n'y a ni archives ni documents relatifs à ce sujet. Ces Phlypo et Philippo étaient des agriculteurs ; aussi une seule possibilité existe pour les rattacher, ce sont les registres d'impôts de leur temps portant sur leurs terres, bétails et biens. Les participants Philippo du Tournaisis sont enregistrés au départ en 1637 ; auparavant, il ne reste plus de documents, la plupart des Philippo étant des journaliers et, de ce fait, ne possédant pas des biens ; à cause de cela, ils ne figurent pas dans les enregistrements fiscaux ou notariaux.

2. ***Génétique (2)*** :
   La parenté biologique directe entre les Phlypo de la châtellenie d'Ypres et les Philippo du Tournaisis est prouvée. On a calculé que le rapport est d'environ 400 à 450 ans passés avec une distance générationnelle de 33 ans. L'haplotype connaît peu de bouleversements et ces marqueurs ont une mutation relativement rapide. Tous ont le même haplogroup R1a et leur MRCA est à 25 générations (25 ans par génération) avec 95% à 99% sur 33 ans par génération, c'est-à-dire durant 18 générations. Ils ne sont apparentés ni aux Philippo néerlandais de Haarlem (R1b) ni à ceux de Leiden (J2).

3. ***Historique (8, 9, 10, 11, 12) :***
   Dans la châtellenie d'Ypres, Staden inclus, durant la période du Duc d'Albe et du Duc de Parme, gouverneurs et commandants de Philippe II, un dépeuplement énorme s'était développé de 1566 à 1600. Par la suite, ces régions se sont repeuplées partiellement grâce à des immigrants du nord de la Flandre française et de l'Artois. L'hypothèse est que la châtellenie d'Ypres, située à proximité du quartier de Weppes et du quartier du Ferrain, alors plus près que le Tournaisis, ait accueilli les Phlypo lesquels viendraient donc plutôt du quartier de Weppes ou du quartier du Ferrain que du Tournaisis.

4. ***Nom (14, 15) :***
   Le nom Phlypo est très concentré dans la châtellenie d'Ypres et partiellement autour de Courtrai depuis environ 1600, mais on ne le trouve pas en Flandre française. Le nom Philippo est très concentré dans le Tournaisis et avec les noms Flipo / Flippo, etc. dans les quartiers de Weppes et du Ferrain au sein de la châtellenie de Lille. Vue la parenté biologique, je conclus que le nom Phlypo est une forme flamande des noms Philippo / Flipo / Flippo, etc. Le nom Philippo et ses variantes sont un patronyme dérivant des prénoms Philippe ou Philippus.

6. CONCLUSION

Les Philippo (et variantes sur le nom) dans les Pays-Bas des 17 Provinces sont-ils apparentés et comment trouver la parenté sans registres?

Les Phlypo de la châtellenie d'Ypres et les Philippo du Tournaisis sont parents directement, mais pas les Philippo d'Hollande. La parenté et non-parenté sont prouvées par des tests Y-ADN de la lignée paternelle, même si le nom est différent, même si la région est différente et qu'il manque des papiers. Les Phlypo en Belgique sont très probablement des migrants venant du Tournaisis ou du quartier de Weppes ou du quartier du Ferrain pendant la période 1566 – 1625, et ils sont très probablement tous apparentés. Le nom Phlypo est très probablement une variation flamande du nom Philippo, Flipo, Flippot, Flippo. Le nom est une patronyme de Philippe / Philippus.

7. QUESTION QUI RESTE

Question qui reste en suspens :

Est-ce qu'on peut prouver par ADN la parenté biologique entre les arbres Philippo (etc.) du quartier de Weppes, du quartier du Ferrain, du Tournaisis et de la châtellenie d'Ypres ?

Les Philippo, Flipo, Flippo, etc., masculins, sont intéressés par ce projet et ayant un arbre généalogique datant d'avant 1700, sont priés de prendre contact avec Robert Philippo, info@philgene.com.

Robert Philippo
Généalogiste (génétique) et Historien
PhilGene Pays-Bas, Recherche Généalogique (Génétique) et Historique.
Apollostraat 1, 3371XB Hardinxveld-Giessendam, Pays-Bas.
www.philgene.com

8. REMERCIEMENTS

À Eric Philippo, Jean-Pierre Philippo et Willy Phlypo pour l'étude ADN en France et en Belgique, et à Marcel Philippo et Leonard Philippo pour l'étude ADN en Hollande (Leyde et Haarlem), sans lesquels rien n'aurait pu se faire.

À Wiffried Devoldre, président de Familiekunde Vlaanderen région Mandel-Leie pour les contacts en Belgique et à François Vermaut, vice-président de la Cercle Généalogique de la Vallée de la Lys et du Ferrain pour les contacts en France.

À Chantal Dhennin-Lalart, docteure en histoire, vice-présidente de Weppes-en-Flandre, pour son aide de la rédaction française.

9. SOURCES

1) Recherche généalogique de Robert Philippo, PhilGene, projet Paardenvriend.
2) Recherche génétique de Robert Philippo à Family Tree DNA, PhilGene, projet Paardenvriend.
3) Archives de l'État en Belgique, Bruxelles, Belgique.
4) Archives Départementales du Nord, Lille, France.
5) Association généalogique "Cercle Généalogique de la Vallée de la Lys et du Ferrain" à Halluin, Département du Nord, France.
6) Association généalogique FKV "Regio Mandel Leie" à Roulers, Flandre-Occidentale, Belgique.
7) www.onroerenderfgoed.be : inventaire culturel architectonique de Staden,
8) Archives Départementales du Nord, Lille, France, séries B 7026, 7027, 7028, 7029 et 7030. Confiscations du Duc d'Albe dans la châtellenie d'Ypres,
9) Jean Chrysostôme Bruslé de Montpleinchamp : *L'histoire d'Alexandre Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, gouverneur de la Belgique.*
10) Gustaaf Asaert, *De val van Antwerpen en de uittocht van Vlamingen en Brabanders*, 1585.
11) K. Maddens, *La crise à la fin de la XVIème siècle dans la châtellenie d'Ypres*, Les données fiscales de ce temps concernant différents villages et villes dans la châtellenie.
12) Verheyden (A. L. E.), Augustijn van Hernighem, *Eerste bouck van beschrijvingen van alle geschiedenissen (1562-1572).*
13) http://www.familienaam.be
14) Dr. Frans De Brabandere, anthroponymie.
15) Groupement Généalogique de la Région du Nord (GGRN), bulletins des années 1971-2007.
16) Robert Philippo, PhilGene, conférences et publications sur le thème, *2 siècles de Pouvoir, Malaise, et Migration, 1500-1700 les Pays-Bas Méridionaux et la France*, 2015.
17) Haplogroupe ADN : On peut se représenter les haplogroupes comme de grosses branches de l'arbre généalogique de l'homo sapiens. Chaque haplogroupe réunit des personnes qui ont un profil génétique similaire et qui partagent un ancêtre en commun. Un haplogroupe du chromosome Y réunit des hommes, qui partagent un ancêtre dans la pure lignée paternelle. Le chromosome Y est toujours transmis du père au fils. Les haplogroupes sont ranges alphabétiquement.